



ŒUVRES COMPLÈTES

DE SÉNÈQUE

LE PHILOSOPHE

22186. — PARIS, TYPOGRAPHIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

À

ŒUVRES COMPLÈTES
DE SÉNÈQUE
LE PHILOSOPHE

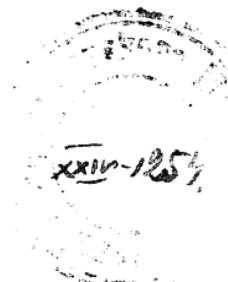
TRADUCTION NOUVELLE

AVEC UNE NOTICE SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE L'AUTEUR
ET DES NOTES

PAR J. BAILLARD

de l'Académie de Stanislas

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1879

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES ÉCRITS DE SÉNÈQUE.

Sénèque *le Philosophe* (Lucius-Annæus Seneca) était d'origine espagnole. Il naquit à Cordoue, colonie patricienne, l'an 2 ou 3 après Jésus-Christ, sous le règne d'Auguste. Il eut pour père M. Annæus, dit *le Rhéteur*, dont il nous reste un intéressant recueil de *Déclamations*, et pour mère Helvia, femme distinguée par ses vertus et son amour des lettres, et de la même famille que la mère de Cicéron. Son père l'amena à Rome, encore enfant, avec son frère aîné Novatus, qui plus tard, adopté par Junius Gallio dont il prit le nom, devint proconsul en Achaïe. Saint Paul comparut à son tribunal sur la plainte des Juifs, comme novateur en religion, et fut mis par lui hors de cause. Méla, le troisième et plus jeune frère de Sénèque, demeura en Espagne; par la suite, il y administra les biens de la famille, et venu à Rome à son tour, peu soucieux d'honneurs et de dignités, toute son ambition se réduisit à accroître sa fortune. Père du poète Lucain, quand celui-ci fut condamné à mort par Néron, il montra une avidité et un empressement scandaleux à rechercher les moindres parcelles de sa succession.

Sénèque fut de bonne heure formé à l'art oratoire par

son père lui-même. Il était et fut toujours d'une constitution frêle et malade, au point, comme il le dit dans une lettre à Lucilius, qu'il eut plus d'une fois l'envie de se donner la mort : l'affection seule qu'il avait pour son vieux père le retint. Ses débuts au barreau eurent un grand éclat. Caligula, qui avait des prétentions à l'éloquence, fut jaloux de lui, et eut même l'envie de le faire périr. Une concubine du prince sauva Sénèque. Elle dit à Caligula que ce jeune homme, attaqué de phthisie, avait à peine le souffle : que ce serait tuer un mourant. Notre auteur, à moins qu'il n'ait pensé à Néron, semble faire allusion à ce fait dans sa *Lettre LXXVIII* : « Que de gens dont la maladie a reculé la mort ! ils furent sauvés parce qu'ils semblaient mourants. » Sénèque alors dut chercher à se faire oublier. Il s'adonna avec une ardeur exclusive aux études philosophiques déjà commencées par lui concurremment avec ses études oratoires. Toutes les sectes avaient à Rome de remarquables représentants. C'étaient entre autres le stoïcien Attalus, le pythagoricien Sotion, l'académicien Fabianus, le cynique Démétrius, dont les doctrines s'alliaient, se confondaient sur plusieurs points, surtout le stoïcisme et le pythagorisme.

« Quelque chose m'est resté, dit Sénèque, *Lettre CVIII*, de ces leçons d'Attalus, car j'avais abordé tout le système avec enthousiasme ; puis, ramené aux pratiques du monde, j'ai peu conservé de ces bons commencements. Depuis lors, je me suis à jamais interdit les parfums... Frappé des discours du pythagoricien Sotion, je m'abstins de toute nourriture animale, et un an de ce régime me l'avait rendu facile, agréable même. Comment ai-je discontinué ? L'époque de ma jeunesse tomba sous le gouvernement de Tibère : on proscrivait alors des cultes étrangers ; et parmi les preuves de ces superstitions était comptée l'abstinence de certaines viandes. A la prière donc de mon père, qui craignait peu d'être inquiété, mais qui n'aimait point la philosophie, je repris mon ancienne habitude, et il n'eut pas grand-peine à me persuader de faire meilleure chère.